

SE VEND
LIBRAIRIE ACADEMIQUE,
Rue des Serruriers
PARIS. J. B. J. G.

(SWEDENBORG)

... lui devront une éternelle reconnaissance
(q); car enfin n'a-t-il pas démontré le premier,
cet ami des hommes & de son pays
une vérité si importante, attaqué des erreurs
surannées, éclairci une matière dont jusqu'ici,
il lui même, la seule pensée faisoit frémir
tous les enfans de la liberté (r)?

Et voilà donc les ennemis que m'envoie
le fort! Ah! j'en bénis sa bienfaisance! Oui,
puissent-ils m'abhorrer, & m'insulter à jamais
ceux qui ne pensent pas que la liberté est
le premier droit de l'homme qui veut être
gouverné par des règles & non par des caprices;
que toute punition arbitraire est un
crime envers la loi qui est tout, & dont

(q) „Unser aufklärungslustiges Jahrhundert wird
„mir vielleicht Dank wissen, wenn ich ihm
„Gelegenheit gebe, verjährte Irrthümer und
„Vorurtheile abzulegen: denn der heutige
„Geist der Aufklärung
„als Wahrheit.

(r) „Ich habe mir vorge
„behandeln, davon de
„Kindern der Freyheit

WOOD LIBRARY-MUSEUM



OF ANESTHESIOLOGY

L E T T R E
SUR LA SEULE
EXPLICATION SATISFAISANTE
DES PHÉNOMÈNES
D U
MAGNÉTISME ANIMAL
ET DU
SOMNAMBULISME
DÉDUITE
DES VRAIS PRINCIPES
FONDÉS DANS LA CONNOISSANCE DU CRÉATEUR,
DE L'HOMME, ET DE LA NATURE,
ET
CONFIRMÉE PAR L'EXPÉRIENCE.



D'APRÈS L'ORIGINAL
IMPRIMÉ À L'IMPRIMERIE ROYALE
de STOCKHOLM. 1788.

Ainsi a dit l'Eternel qui va faire ceci, l'Eternel qui s'en va le former pour l'établir, le Nom duquel est l'Eternel : crie vers moi, je te répondrai, & je te déclarerai des choses grandes & cachées, lesquels tu ne fais point. — Voici, je m'en vais donner la santé & la guérison, je les guérirai, & je leur ferai voir abondance de paix & de vérité. — Et on entendra la voix de joie, & la voix d'allégresse, la voix de l'Époux, & la voix de l'Épouse & la, voix de ceux qui disent : célébrez l'Eternel des armées ; car l'Eternel est bon, parce que sa miséricorde demeure à toujours.

Jérémie XXX, 2. 3. 6. 11.

Je suis l'Eternel votre Dieu, & il n'y en a point d'autre ; & mon peuple ne fera point confus à toujours. Et il arrivera après ces choses que je répandrai mon esprit sur toute chair ; & vos filles prophétiseront, vos vieillards songeront des songes, & vos jeunes gens verront des visions. Et même en ces jours-là je répandrai mon esprit sur les serviteurs & sur les servantes. — Et il arrivera que quiconque invoquera le nom de l'Eternel sera sauvé.

Joël XI, 27. 28. 29. 32.

M é m o i r e
présenté au Roi De Suède
par la
Société Exégétique et Philanthropique.

SIRE

P armi les bénédictions, qui par la direction d'une Providence toujours sage, se présentent pour élever le regne de votre Majesté à cette gloire vraie & éternellement durable, que les projets communément inconstants de la Politique sont si peu capables d'établir, on doit sans doute donner la première place à *la Nouvelle Révélation divine*, qu'il a plu à la miséricorde ineffable de *l'Être suprême*, d'accorder au Genre humain par un des fujets de Votre Majesté, feu *Emanuel Swedenborg*.

IV

Quoiqu'il ait été avéré partout & en tous les tems, *qu'un Prophète ne soit pas aimé dans sa patrie*, (S. Jean IV. 44.) il n'en est pas moins vrai que depuis que la fufdite *Révélation divine*, ainfi que les dogmes publiés pour l'avantage de la *Nouvelle Eglise de Dieu fur la Terre* ont été reconnus & célébrés, dans les pays les plus éclairés de l'Europe, par ceux qui recherchent la vérité, avec toute la vénération, l'amour & l'admiration, que fon mérite inestimable doit inspirer à toutes les générations, pour le tems & pour l'éternité, ils font enfin parvenus à faire auffi impreflion fur notre Nation, qui d'ailleurs, par fon tempérament, est fi froide & fi lente, & à la réveiller par *fa lumière céleste & véridique*. Ses premiers rayons ont frappé plusieurs fidèles fujets de V. M. de tout état, les quels pour s'animer & s'instruire mutuellement dans la connoissance & dans la pra-

tique du bien & de la vérité divine se sont réunis en une Société Exégétique & Philanthropique, établie l'année passée dans cette Capitale le 1. Novembre, jour de la naissance de S. A. R. le Prince Royal, & a été augmentée depuis d'un nombre considérable de membres tant nationaux qu'étrangers.

Graces éternelles soient rendues à l'Être suprême, qui a permis que tous ceux de notre Société, qui demeurent ici, véussent tranquillement & en paix sous un Magistrat Chrétien & sous le sceptre aussi doux que juste de V. M., & en reconnoissance de ce bienfait nos cœurs pénétrés adressent chaque jour à l'Éternel nos vœux ardents, nos prières, nos supplications & nos actions de graces pour le Roi, afin que nous puissions mener une vie paisible & tranquile en toute piété & honnêteté; car cela est bon & agréable devant Dieu notre Sauveur *)

*) 1 Tim. 11. v. -- 3.

VI

Telle est notre manière de penser unanime & immuable, à laquelle nous espérons que, par la miséricorde divine, notre conduite répondra toujours, comme aussi notre système dogmatique l'exige, lequel pose pour base : *que nul ne pourra dans l'éternité devenir un sujet heureux dans le royaume du SEIGNEUR, d'une autre manière & seulement à proportion qu'ici dans le tems & dans cette Patrie terrestre il aura été bon sujet & bon citoyen.* (a)

Cette déclaration faite à la face de Dieu, de notre manière de penser immuable, dans laquelle nous nous proposons de vivre chrétiennement & de mourir heureusement, nous la mettons, pénétrés de respect & d'amour, au pied du Throne de notre très gracieux Roi; en suppliant très humblement V. M. de vouloir désormais conserver Sa faveur & pro-

(a) Doctrina novæ Hierosolymæ cœlestis. n. 93.

tection non seulement à nous & à nos frères maintenant vivants, mais encore aux futurs tant nationaux qu'étrangers vivant sous la domination de V. M. *qui confessent le Christianisme pur de la Bible ainsi que la Doctrine divine qui y est fondée & que le Seigneur a daigné révéler à sa nouvelle Eglise.*

Très gracieux Roi,

La guérison des maladies par le Magnétisme, & le Somnambulisme, qui en dépend, sont des objets qui dans ce moment fixent dans presque tous les pays de l'Europe l'attention du Public pensant.

Plusieurs de nos *Membres & amis zélés de la Société Exégétique & Philanthropique* ont aussi pris connoissance des susdites découvertes importantes,

Parmi les dits Membres réels de la Société plusieurs personnes respectables ont lu les observations indubitables, relatives à

VIII

cet objet, publiées en langues étrangères ; elles ont pris connoissance de quantité de phénomènes rares, qui ont été observés concernant ces découvertes ; elles ont en outre magnétisé elles-mêmes, ou observé & examiné attentivement, scrupuleusement & sans partialité les réponses des Somnambules aux questions qui leur avoient été proposées.

Par ce moyen les uns & les autres ont été convaincus, que ces découvertes considérées dans *leur véritable point de vue*, c'est-à-dire, non pas dans la vue d'une *vaine curiosité*, mais pour la *véritable utilité du genre humain* ; ne pourroient jamais être expliquées d'une manière satisfaisante quant à *leur origine* & *leur nature*, ainsi qu'à l'égard de *leurs suites* & de *leurs effets importants* & *innombrables*, déjà connus ou qu'on pourroit encore développer ultérieurement, dès qu'on ne les considéreroit point

dans leur *connexion* avec une véritable *con-*
noissance du Créateur, de l'homme & de
la Nature.

Or comme cette connoissance se trouve dans sa plus grande et plus parfaite pureté et force dans cette *Révélation Divine*, qu'il a plu au *Seigneur* d'accorder au genre humain tant dans la *Bible*, que par les Ecrits instructifs, que sa bonté ainsi que sa sagesse infinie a dictés, inspirés & fait écrire pour la *Nouvelle Eglise* sur Terre, les susdits Membres & Amis de cette Société ont trouvé, qu' il seroit utile de recueillir de ces sources divines les vérités propres pour obtenir ce but.

Tel est, Sire, le motif qui a donné occasion au présent *Traité*, que la Société a cru devoir rendre public par l'impression, comme un objet digne d'une méditation plus profonde. La Société espère que par la Bonté Divine le *Tableau*, qu' elle a eu occasion

X

de tracer ci, de *l'utilité pratique* & de *l'application à la vie commune*, qui doit toujours être le premier *objet de la Religion Chrétienne pure*, ne demeurera point fans fruit chez des Lecteurs, qui aiment la vertu & respectent la vérité.

La Société a aussi regardé l'envoi de ce Traité dans les Pays étrangers comme une occasion propre à lui procurer des informations sur l'augmentation de la Société, que le désir de connoître à fond & dans toute son étendue cette *Révélation Divine accordée par le Seigneur* & donnée à sa *Nouvelle Eglise* peut avoir obtenue dans les pays les plus éloignés de l'Europe, afin que d'après ces informations elle puisse juger du tems & de la manière propres à exécuter de certains projets très essentiels qu'elle a formés à l'égard de l'impression 1.) de la version latine suffisante & bien faite de la Bible par Sébastien Schmid, avec des Corrections ultéri-

eures conformes aux Textes Hébreux & Grecs par Emanuel Swedenborg. 2.) *La Révélation & Doctrine Divine que le Seigneur a données à sa Nouvelle Eglise en Latin & conforme à l'Original.* 3.) *Une Traduction exacte des susdits Livres tant en François qu'en Suédois.*

Et pour que ce projet puisse s'exécuter dans la Patrie, & qu' ainsi les frais de l'impression de même que le profit provenant de la vente du dehors tournent à l'avantage du Royaume, la Société supplie très humblement V. M. de vouloir bien lui accorder son très gracieux Privilège tant pour les livres cidessus énoncés, que pour les autres ouvrages qu'elle pourra publier par la suite sur cette même matière, en la délivrant de la contrainte de toute censure. La Société ose très humblement espérer, que cette grace, en considération de l'importance infinie de son objet, qui est le véritable avantage du

XII

genre humain , & son instruction sur une matière qui touche très intimément son bonheur & sa félicité dans le monde & dans l'Eternité, ne pourra jamais lui être refusée par un Roi grand, éclairé, bienveillant & juste. Elle forme au contraire les voeux les plus ardents & l'espérance la plus douce que l'Être suprême, par sa miséricorde infinie, pour le bonheur & la protection de sa *Nouvelle Eglise, de sa nouvelle Cité sainte descendante' du ciel* (Apocal. 21, 2.) ait choisi ce même Roi, que sa Providence toujours bonne & sage a donné à *ce Pays Septentrional*, duquel il a appelé cet Envoyé, dont par sa grace il a bien voulu se servir pour écrire & publier sa *Divine Révélation* pour sa Nouvelle Eglise; afin que dans cette double & importante vue s'accomplisse ce que Dieu a prédit par le Prophète Zacharie (Chap. 6. v. 8.) *Ceux qui viennent du pais du Nord ont fait reposer mon esprit dans le pays du Nord.*

XIII

Dans un siècle tel que le notre où tous les Gouvernemens sages regardent les persécutions pour cause de religion avec l'horreur qu'elles méritent, certainement aucun Sujet Suédois & moins encore cette Société ne pourra tellement méconnoître les principes politiques, selon lesquels V. M. gouverne si sagement notre chère patrie, pour présumer, que la crainte de cette intolérance qui conduit aux ténèbres & à la barbarie, ait pu déterminer la Société à notre présente très humble démarche. Non, Sire! Des raisons et des motifs tous différens & bien plus importants nous ont convaincus que le tems est arrivé où cette Lumière Divine qu'il a plu à la charité de l'Être suprême de *laisser paroître* dans notre chère patrie, ne doit plus *demeurer cachée sous le boisseau*, ou être placée sous les bancs, mais où elle doit être *exposée sur un chandelier*, afin que *ceux qui entrent voyent la lumière* : car il

XIV.

*n'est point de secret, qui ne doive être manifesté, ni rien de caché qui ne doive être connu et paroître au jour. Le sort de chacun en particulier dans ce monde et dans le Siècle à venir, soit des fujets, soit de ceux qui les gouvernent, dépendra de la manière qu'ils envisageront, qu'ils recevront & qu'ils fuivront cette Vérité lumineuse & divine. Car à celui qui, a il sera donné; mais à celui qui n'a rien, cela même qu'il croit avoir lui sera ôté. (Luc. 8, 16-18.) Dans ce moment où la seconde Venue de notre Seigneur approche, la Providence ne permettra plus qu'on joigne la vérité à l'imposture, la vertu aux menfonges, ou — Christ avec Bélial; car le tems est revenu dont il est dit: *le puissant va venir --- il baptisera avec de l'eau & du feu; Il a son van à la main; il nettoiera son aire & assemblera le froment dans son grenier, mais il brulera la bale au feu qui ne s'éteint point* (Luc. 3, 16, 17.) Oui le*

tems approche dont il est dît: *Que celui qui est injuste soit injuste encore; que celui qui est souillé se souille encore; que celui qui est juste devienne plus juste encore; & que celui qui est saint soit encore sanctifié d'avantage. Voici je viens bientôt, & ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon ses oeuvres, Je suis l'Alpha & l'Oméga, le premier & le dernier, le commencement & la Fin. Bienheureux sont ceux qui font ses commandemens, afin qu'ils aient droit à l'arbre de Vie & qu'ils entrent dans la Cité par les portes. (Apocal. 22. 11-14.)*

Dieu est notre retraite & notre force. C'est pourquoi nous ne craignons rien, quand même la Terre s'ébranleroit & que les montagnes s'écrouleroiént dans la mer. Quand ses eaux seroient en fureur & mugiroient, & que les montagnes seroient renversées par l'impétuosité des vagues; Sélah! --- Malgré cela la Cité de Dieu sera

XVI

réjouie par l'abondance de ses eaux; c'est là le saint lieu où l'Eternel a établi sa demeure. Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée, l'Eternel lui donnera du secours de bonne heure. (Ps. 16: 2—6)

Très gracieux Sire! Tel est en abrégé le détail sur l'objet de la Société en général & sur le but du présent traité en particulier, que la Société s'est crue obligée de mettre avec le plus profond respect aux pieds de V. M.

En faisant les vœux les plus sincères & les plus ardents pour le bonheur de V. M. nous La supplions de nous accorder Sa bienveillance & Sa très gracieuse protection.

Très gracieux Sire

de V. M.

Les très soumis & très fidèles sujets
La Société Exégétique & Philanthropique.



A LA SOCIÉTÉ DES AMIS
RÉUNIS
DE STRASBOURG.

Stokholm ce 18 Juillet 1787.

MESSIEURS

LE bien véritable pour l'humanité souffrante, qui résulte de vos utiles recherches & de votre activité constante pour son soulagement, nous ayant inspiré pour vous la vénération & l'estime qui font l'apanage de la vertu bienfaisante & de la sagesse pratique, nous vous prions, Messieurs, d'agréer l'hommage de ces sentimens que la lecture des Ouvrages importans & instructifs que vous avez publiés, nous ont fait

A

naitre. L'application & le succès avec lesquels quelques uns d'entre les Membres de notre Société ont suivi les expériences magnétiques, n'ont pas peu contribué à fixer notre méditation sur les vrais Principes du Magnétisme animal & du Somnambulisme, & sur l'Explication satisfaisante des Phénomènes qu'ils présentent. Qu'il nous soit permis, Messieurs, de soumettre à votre examen le Résultat succinct de nos réflexions sur ces objets.

Il nous semble que les raisonnemens appuyés sur des simples causes physiques, tout aussi bien que la *Psychologie Sacrée*, publiés jusqu'à présent, se trouvent insuffisans pour rendre intelligible la manière dont s'opèrent les effets surprenans qu'offrent le Magnétisme & le Somnambulisme. Il sera même impossible à jamais d'en expliquer les Phénomènes d'une façon conséquente, à moins que, sans mauvaise honte, sans crainte du ridicule, & sans aucune hésitation, on n'admette, une bonne fois pour toutes & irrévocablement, des agens spirituels, lesquels, intervenant & s'emparant des facultés du malade, durant l'état de

suspension de l'activité de son ame , où le réduit l'influence magnétique, produisent, par ses organes , & en vertu des connoissances supérieures à celles du malade qui leur sont propres , cette suite d'effets & de manifestations surprenans. Prétendre que l'ame humaine , ou le *premier moi* , (comme l'exprime la *Psychologie Sacrée de Lyon* ,) puisse opérer tout cela , sans en rien connoître ni sentir pendant ou après , c'est avoir recours à des suppositions , qui ne font que révolter la raison , & qui répugnent à la notion que nous avons de l'ame humaine , savoir , que son essence consiste dans la volonté , dans l'intelligence , & dans l'activité , facultés dont ni l'une ni l'autre ne sauroit avoir lieu , à moins que l'homme n'ait la conscience de soi-même (*conscientia sui* ,) dont les somniloques magnétiques sont ordinairement privés.

Occupés comme nous sommes actuellement de la révision des Manuscrits qu'a laissés notre illustre Compatriote EMANUEL SWÉDENBORG , nous en avons transcrit quelques endroits propres à éclaircir ces matières , dont nous joignons ici copie , ainsi que de

quelques passages y relatifs, tirés de ses Ouvrages imprimés, les uns & les autres servant à l'Explication de l'origine des maladies, de l'opération magnétique, & de l'état des Somniloques, le tout déduit de la vraie théorie de l'ame humaine & de son action sur le corps, théorie que nous indiquons en peu de mots à la fin de ces extraits; nous offrant, si vous le souhaitez, Messieurs, à entrer, par la suite, dans le développement & la preuve des vérités y indiquées, & dont nous estimerons infiniment heureux de pouvoir rendre l'importance aussi sensible qu'elle le mérite, à des sages vertueux & amis de l'humanité.

L'intéressant *Journal d'un Magnétiseur*, publié par M. le Comte de LÜZZELBOURG, votre digne & illustre Confrère, Messieurs, nous apprend qu'il y a en France un grand nombre de Sociétés, instituées comme la vôtre, pour le soulagement des malades par le moyen du Magnétisme; mais ne sachant pas leurs adresses, nous osons vous supplier, Messieurs, de leur faire parvenir communication de cette Lettre & des extraits y joints, par les voies que vous jugerez les plus

convenables , soit en les inférant à la suite de quelqu'un de vos Ouvrages , soit en les rendant publics par le canal des Journaux littéraires. Et s'il y a de ces Sociétés ou bien des particuliers de leurs membres ou autres qui défirent de s'expliquer plus amplement avec nous sur ces matières , nous nous empresserons avec plaisir à les satisfaire , s'ils veulent bien nous faire l'honneur de nous écrire sous l'adresse que nous allons signer au bas de cette lettre.

Nous remettons à un autre tems à faire paroître le détail des expériences réitérées qui nous ont confirmé invinciblement la vérité des principes que nous joignons ici pour l'Explication seule satisfaisante de tous les faits du Magnétisme & du Somnambulisme. En attendant , nous observerons préalablement , que tout ami sincère de l'humanité , de la vertu & de la vérité , qui sous l'invocation humble & fervente de l'ÉTERNEL QUI GUÉRIT (Exod. 15, 26.) , procède avec persévérance à la Magnétisation des malades , après les avoir exhortés aux mêmes dispositions que lui , pourra s'affurer par lui-même de l'efficacité de ce remède , anciennement

connu, & rendu de nos jours à l'humanité par la Providence, pour des fins dignes de sa Bonté & de sa Sagesse, lesquels vont se développer de plus en plus à ceux qui aiment à les connoître pour en bien user. Parvenu à rendre son malade enfin Somniloque, tout Magnétiseur fera aussi le maître, non-seulement de se convaincre que l'interlocuteur qui parle par l'organe du malade est un autre que le malade, mais d'apprendre encore qui il est, & mille autres choses surprenantes, sur la vie à venir, sur les vérités de la Religion, & sur l'intérieur des hommes; pourvu qu'en lui parlant comme à un tiers, il le mette par des demandes sages & utiles, claires & bien méditées, dans le cas de se déclarer, comme étant un être différent de l'homme dont il employe la langue; déclaration qui ne paroît pas être au pouvoir des interlocuteurs somniloques de faire, avant que, par la permission de Dieu, les assistans leur en ouvrent la liberté, en leur parlant dans ce sens. Mais que quiconque veuille procéder à ce genre d'expérience, prenne garde à n'en point abuser par un esprit de vaine curiosité; car il est vilible

que ce feroit commettre une profanation , qui certainement ne manqueroit pas d'entraîner à fa fuite une peine méritée. C'est après une mûre délibération , & par des motifs bien puiffans fur nos cœurs , que nous faisons cette remarque , réſignés à fouffrir toutes les contradictions , & même , s'il le faut , tous les ſarcafmes que pourra décocher contre nous la remuante & maligne cohorte de ceux qui ſe plairont à ne trouver dans tout ceci que des ſujets de perſiſſage , comme leur grand talent eſt de n'enviſager aucun objet , quelque relevé qu'il ſoit , que ſous le jour oblique & funeſte qui y prête ; gens ſuperficiels & préſomptueux , prétendus dictateurs d'un public dont ils ſont l'éternel fléau , & dont ils pervertiſſent la partie la plus foible pour la rendre la plus licentieuſe , acharnés ſurtout à déclamer avec une malignité envénimée contre tout ce qui a trait à une vie à venir , dont ils ſe font fort de braver autant toutes les craintes , qu'ils renoncent gaiement à toutes ſes eſpérances , leſquelles ils voudroient voir éteintes dans tous les cœurs. A cette eſquiſſe, **Mefſieurs**, vous reconnoiſſez ſans peine la

classe des gens que nous avons en vue : votre pays en est infesté , comme tout le reste de l'Europe , où cette race d'apostats de l'humanité s'est répandue par contagion , usurpant effrontément le titre de *Philosophes* , auquel tous les droits leur manquent , leurs faux raisonnemens ne portant que sur un simulacre phantastique qu'ils appellent *la Natura* , qu'ils se représentent comme indépendante du Créateur de la Nature ; & fut leur propre sagesse , qui est en tout l'antipode de l'éternelle Sagesse , contre laquelle ces nouveaux Titans entassent , dans leur imagination brûlée , des montagnes de sophismes , les uns plus monstrueux que les autres , mais dont le sort est & sera toujours de retomber dans le néant , où ils ont pour but de plonger l'ame humaine & tout ce qui l'enchaîne à l'Être suprême , au Ciel , & au Monde des Esprits.

Ce n'est pas en nous donnant le plaisir de nous entretenir avec de vrais *Philosophes* , tels que nous en respectons le caractère bienfaisant & sublime en vous , Messieurs , que nous avons besoin de faire excuse de cette petite digression , dans laquelle

nous a entraîné l'indignation contre ces sophistes malfaisans. Nous sommes convaincus, que vous déplorez autant que nous, le mal qu'ils font au genre humain, en n'aiguissant leur prétendue sagacité qu'à accréditer tout ce qui tend à détruire les principes de la vraie Religion, de la Révélation divine, & de la seule solide Vertu, lien durable de la société, qui en est le produit.

Les Extraits que nous joignons étant en latin, nous allons en donner ici les *Résultats* succincts en françois, pour la commodité de ceux d'entre les lecteurs pour qui la langue latine n'est pas familière. Si dans l'un & l'autre nous remontons jusqu'aux *premiers principes de la Vérité*, c'est que l'occasion que nous en fournissent les *Phénomènes du Magnétisme & du Somnambulisme*, objets qui semblent dans ce moment fixer l'attention de tout ce qu'il y a d'êtres pensans dans toute l'Europe, nous a paru trop belle pour n'en point profiter, pour tourner leurs réflexions sur ces mêmes *Principes du Vrai par excellence*, seul capable de les éclairer réellement dans la recherche

des causes de quels effets que ce soit. Comme il y a un enchainement indissoluble & non-interrompu entre tout ce qui existe, ainsi qu'entre toutes les vérités, il est & sera à jamais impossible de saisir la *Vérité* toute pure & sans mélange d'erreur, à moins qu'on n'aille la puiser dans la Révélation divine, seule source vive & intarissable du vrai, source méconnue, parceque ses eaux ont été si longtems troublées, mais qui, dépurée & restituée à sa clarté, offre à celui qui en boira, une eau qui deviendra en lui une fontaine qui jaillira jusques dans la vie éternelle. (Joh. 4, 14.)

La haute estime que nous avons conçue pour vous, Messieurs, sur la foi de votre louable & généreuse activité pour le bien de vos semblables, ne nous permet pas de douter, qu'en vrais philosophes Chrétiens vous ne reconnoissiez, que l'extension que nous avons donné aux matières que nous amenons successivement dans cet écrit, peut en rendre la lecture utile à bien des gens, en leur faisant naître l'envie d'examiner plus particulièrement plusieurs sujets importants que nous indiquerons ici. D'ailleurs, nous avons

des preuves de fait que le magnétisme & le somnambulisme, par l'usage salutaire & immense qu'on en pourra faire, si l'on fait en bien user, tiennent de si près aux progrès de la Vérité Céleste, qu'ils pourront lui servir de confirmation, en offrant une illumination parlante (*illustratio loquens*,) nom sous lequel ils sont désignés assez clairement par l'auteur que nous venons de nommer. Aussi faut-il convenir que si, comme l'assure ce même Interprète inspiré de la Vérité divine, l'homme est originairement créé pour être, en même tems, habitant de la terre & citoyen du ciel, (Phil. 3, 20.) pour avoir la vue & l'ouïe extérieures ouvertes pour voir les hommes & converser avec eux, & en même tems la vue & l'ouïe intérieures ouvertes pour voir les anges & converser avec eux, si cela est, comme nous n'en doutons nullement, le Somnambulisme est pour les Magnétiseurs & les assistans qui en veulent bien user, une image, quoique bien foible encore, de l'état primitif de communication immédiate avec l'autre Monde, état auquel l'homme a l'espérance d'être rendu, lorsque le *Nouveau Règne du SEIGNEUR* aura

trouvé assez d'accès dans les cœurs des mortels ici bas, pour que sa sainte Cité puisse descendre du Ciel, & que le Tabernacle de Dieu soit avec les hommes, & qu'il habite avec eux, & qu'ils soient son Peuple, & que Dieu lui-même soit leur Dieu, & qu'il soit avec eux. (Apoc. 21, 2. 3.)

Enfin, Messieurs, nous osons promettre que tout Lecteur attentif, qui, se dépouillant, de prévention, pour n'adhérer qu'aux vérités pures & prouvées par le fait, voudra suivre l'enchaînement d'idées que nous allons lui exposer, & se mettre dans la disposition qu'il faut pour faire des expériences du genre y analogue que nous venons de désigner plus haut, fera à portée de se convaincre des vérités & des faits suivans, savoir,

1°. Que ce qu'il y a de physique dans le Magnétisme n'est que secondaire ou instrumental, & que ce qui en fait le principal est de l'ordre moral ou spirituel.

2°. Qu'il y a deux différentes manières de magnétiser, dont nos Somniloques appellent l'une *miraculeuse* & l'autre *surnaturelle* : *)

*) Voyez la note (a) à la suite de cette Lettre.

le principe moral qui donne de l'activité à l'une, c'est le désir ferme & décidé du Magnétiseur d'opérer sur le malade, & *la confiance qu'il met en lui-même*; le principe moral & spirituel de l'autre, est aussi un désir du Magnétiseur d'opérer sur le malade, & sur-tout sur son intérieur qui correspond à la maladie, désir qui ne se rapporte en rien à l'amour-propre du magnétiseur, à ses vues de considération ou d'intérêt, ni ne se fonde en sa confiance en lui-même; au contraire, un désir humble & résigné sous la volonté de Dieu, dont il implore la bénédiction, si la guérison qu'il souhaite est conforme aux vues de sa sainte *Providence, dans laquelle il met toute sa confiance*: le désir de l'un n'a en vue que le bien naturel; l'autre a en vue non-seulement le bien naturel, mais encore principalement le bien spirituel qui en est l'ame & qui seul peut le rendre vraiment utile à l'homme: persuadé que les maladies, ainsi que tous les maux physiques qui affligent l'humanité, sont les suites du mal moral, il tâche, par ses discours & encore plus par ses mœurs, d'influencer amicalement au Magnétisé

l'exhortation importante que le SEIGNEUR fit à l'homme malade depuis trente-huit ans, qu'il guérit, à qui il dit: *Voici, tu as été guéri, ne péches plus désormais de peur que pis ne t'arrive.* (Jean 5, 5. 14.) *)

3^o.) Que la vraie théorie de l'homme enseignant que l'ame humaine est un organe spirituel, doué de libre arbitre, d'intelligence, & d'activité, qui suivant l'usage bon ou mauvais qu'il fait de ces facultés, se dispose à recevoir ou des influences de vertu & de sagesse de Dieu par les Anges & les bons Esprits, ou des influences de vice & de folie de l'Enfer par les Démones & les mauvais Esprits, toutes les maladies, même celles qui surviennent par des cas fortuits, sont, ainsi que ces mêmes cas qui y donnent occasion, les suites des influences que l'homme s'attire de l'Enfer par ses passions déréglées. En vain objectera-t-on qu'il y a des malades, qui, aux yeux du monde, paroissent presque des saints, tant leur cœur semble s'abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'ame; (1 Pierre 2, 11.) on peut-être assuré

*) Voyez la note (b).

qu'il n'en est pas moins vrai, que ces bons gens, s'ils veulent s'examiner sincèrement devant Dieu, auront lieu de faire le même aveu que S. Paul: *La loi est spirituelle, mais je suis charnel, vendu au péché: — car je prends plaisir à la loi de Dieu quant à l'homme intérieur, mais je vois qu'en ma chair il n'habite point de bien; vu que le vouloir est bien attaché à moi, mais je ne trouve pas le moyen d'accomplir le bien.* (Rom. 7.) *) Cependant, comme les maladies ne sont pas les seuls maux auxquels l'humanité soit exposée, on sent aisément, que tel homme en santé peut-être plus dominé par des passions déréglées que tel malade. Faire quelque application sinistre de ce principe général, aux individus en particulier, seroit un abus atroce, contraire à l'honnêteté, & plus encore à la charité chrétienne, laquelle, loin de s'enorgueillir & d'user d'insolence envers le prochain dans son malheur, espère tout pour le mieux à son égard, & en attendant, supporte tout, (Rom. 13, 7.), tâchant de contribuer à son bien autant que possible.

*) Voyez la note. (c)

4) Que la Magnétisation est un acte principalement moral, & secondairement ou instrumentalement physique, acte dont le désir du Magnétiseur pour le bien du prochain est le moteur, & dont l'effet est d'écartier & de faire disparaître *l'influence des Esprits de Maladie*, comme l'expriment nos Somniloques. A ce qu'ils nous ont dit, il y a aussi, quant au fond moral, un certain, quoique encore foible, degré d'analogie entre le Magnétisme de nos jours & *l'imposition des mains* dont le SEIGNEUR accorda le don salutaire & sublime aux Membres de son Eglise du tems des Apôtres, & dont la promesse semble n'être pas exclusivement bornée à ces premiers Chrétiens, mais pouvoir encore s'étendre à d'autres tems, si la Providence le juge conforme à ses vues sacrées; c'est le sens clair & direct qu'offrent aussi les propres termes de cette divine promesse, où le SEIGNEUR dit: *Ce sont ici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: --- ils imposeront les mains aux malades, & ils seront guéris, &c.* (Marc. 16, 17. 18.) termes qui en faisant mention en général de ceux qui au-

ront

ront cru, n'y joignent aucune prescription, quant à la durée de ce don. (cfr. Jacq. 5, 14. 15.) Qu'il ait cessé depuis le tems des Conciles, époque depuis laquelle le monde Chrétien a été perverti de la pureté de la Religion que le SEIGNEUR lui avoit enseignée, par les fausses idées qu'on a ajouté à sa Doctrine sur la sainte Trinité divine, sur le bienfait de la Rédemption du genre - humain, & sur nombre d'autres articles, faussetés, auxquelles la corruption des moeurs s'est jointe, vices & erreurs qui ont tant fait dégénérer le Christianisme des siècles suivans, de la pureté de cœur & d'esprit qui dans tous les tems devoit caractériser les vrais Adorateurs de DIEU *notre SAUVEUR* (1 Tim. 2, 3.), voilà ce qui n'est que trop vrai *); mais que le SEIGNEUR, venant de sa grande Miséricorde visiter & rétablir *de nouveau* son *Eglise*, puisse ramener, avec la pureté des moeurs & du dogme, ses dons bien-faisans accordés à ses premiers Disciples, qu'y - a-t-il là de contraire à sa Bonté ou à sa Sagesse **)? Ce qu'il y a de certain,

*) Voyez la note (d).

**) V. la note (e).

c'est que depuis l'époque mémorable de 1757, il ne s'est point passé d'année sans que les progrès de la Révolution qui se fait actuellement sur notre globe, relativement à la manière de penser & d'agir, n'ayent été sensiblement marqués aux yeux de l'observateur clairvoyant. Ainsi que le soleil levant chasse le brouillard devant lui, de même l'approche du *Nouveau Règne du SEIGNEUR* paroît avoir ému les puissances de l'Enfer à déployer tous leurs efforts pour y résister, comme l'a annoncé la prédiction, où il est dit : *Malheur à vous habitans de la terre & de la mer; car le Diable est descendu vers vous en grande fureur, sachant qu'il a peu de tems* (Apoc. 12, 12.) Mais si le ravage qu'entraîné le mal & le faux est devenu par-là plus étendu & plus visible, le bien & le vrai à leur tour ont aussi fait des progrès plus considérables & plus rapides depuis cette même époque, par la liberté qui leur a été ouverte depuis ce tems-là d'influer d'enhaut sur ceux qui se sont consacrés à les rechercher. Enfin, l'état de crise dans lequel se trouve notre Monde naturel, par une suite de l'influence plus forte du

Monde spirituel, influence qui depuis cette époque est toujours allée en augmentant, rend très-probable ce que nos Somniloques nous ont annoncé sur les *dons & vertus surnaturels* qui vont être accordés, disent-ils, à ceux qui, s'abstenant de tout péché volontaire, désirent & demandent sincèrement dans l'humilité de leur cœur, que la sainte volonté du SEIGNEUR soit faite en tout, & ne point la leur qu'en tant qu'elle est entièrement conforme à la sienne. En attendant la confirmation de cet espoir si consolant pour le genre-humain, il n'y a certainement point du mal à envisager le caractère sous lequel certains effets relevés du Magnétisme & du Somnambulisme semblent déjà l'annoncer, comme une espèce de précurseur de pareils bienfaits, que la bonne Providence peut avoir réservés à ses enfans obéissans & soumis, actifs pour la vertu & zélés pour la vérité.

5) Que l'état des Somniloques mis en sommeil magnétique, est un état qu'on peut appeler *extatique*, pour caractériser sous cette épithète la suspension de l'activité, de la raison & de la volonté de l'homme, les-

quels constituent son essence, caractère qui prouve, que ce qui se dit & s'opère par les organes du dormant, pendant cet état, n'est point produit par son ame, mais par un autre agent qui s'est mis en possession de ses organes & qui agit par eux. Tant que les Magnétisés ont encore des paroxysmes douloureux, tels que convulsions, &c., on voit par le fait que *l'Esprit de maladie*, qui sûrement n'est point un bon agent, se trouve encore présent, mais cet *Esprit* n'a point la liberté de parler par l'organe du malade, à moins que ce ne soit une *obsession formelle*, état déplorable dont nous avons aussi vû des exemples affreux, & dont nous avons consigné par écrit le récit remarquable, de la vérité duquel il y a nombre de témoins irrécusables; état qui, pour le dire en passant, est aussi à un certain degré celui des infortunés dont l'esprit est aliéné. Sitôt que le Magnétisé devient Somniloque, c'est donc la marque qu'un agent spirituel d'un caractère bienfaisant & ami de l'homme, enfin un des Esprits tutélaires qui sont les plus analogues au degré de vertu & de vérité dans lequel le malade se trouve, soit par-

venu, si non à chasser l'Esprit de maladie, au moins à en dompter l'influence, au point que lui, agent bienfaisant, puisse parler & agir par les organes du dormant, donner aux assistans les instructions salutaires pour le rétablissement de sa santé, ainsi que les éclairer sur toutes les matières proportionnées à sa connoissance, sur lesquelles ils veulent l'entretenir avec lui, pour des vues utiles, & non par simple curiosité, moins encore par moquerie, comme il y a malheureusement des libertins qui sont capables de porter jusques-là la méchanceté revoltante de leur cœur, sous le prétexte insensé, que Magnétisme & Somnambulisme ne sont que supercherie de la part des malades, qui feignent de dormir & jouent ce rôle de Somniloques pour le plaisir de duper les assistans; supposition qui prouve que ces soi-disans Philosophes sont aussi destitués de la saine raison que de la vertu bienfaisante, incapables de distinguer le vrai du faux, d'examiner aucun fait ou de constater aucune observation avec justesse & sans prévention, substituant toujours *le possible* de leur imagination phantastique

au réel dont tout homme raisonnable & impartial peut s'assurer par le témoignage le plus indubitable de ses sens extérieurs, & par les principes du bon sens, enfin, par une expérience convainquante. A mesure que l'Esprit de maladie & ses influences se retirent du malade, il arrive souvent que d'un jour à l'autre des Esprits bienfaisans d'une meilleure qualité & d'un plus haut degré de connoissance se succèdent les uns aux autres chez les Somniloques, ce dont on peut s'instruire, en demandant chaque fois à l'interlocuteur son nom qu'il a porté de son vivant. Par *dégré de connoissance* dont nous venons de faire mention, nous entendons la connoissance des sciences relevées & sublimes, non celle des objets naturels ici bas, car c'est précisément là-dessus que les Esprits d'un ordre inférieur sont plus instruits, ces objets étant plus analogues aux affections naturelles, dont ces Esprits inférieurs ne sont pas encore dépouillés comme le sont les supérieurs.

Vous sentez, Messieurs, par cet aperçu sommaire que nous venons de tracer de l'enchaînement de principes & de faits par

lequel nous avons été animés à vous adresser cette lettre, & à en soumettre en même-tems le contenu à l'examen du Public pensant & impartial, que le développement & la preuve de tout cela tient à bien des sujets différens, ce qui nous conduit à admettre une si grande variété de matières dans les extraits que nous joignons ici, ainsi que dans les résultats que nous en venons de donner; & nous osons nous flatter cependant, qu'après y avoir solidement réfléchi, ni vous, Messieurs, ni aucun autre Lecteur éclairé n'y trouvera des hors-d'oeuvres, en envisageant cet exposé du point de vue d'utilité générale & de signal pour éveiller les Lecteurs à des informations & des recherches ultérieures, que nous avons si expressement annoncé.

Combien ne seroit-il pas à souhaiter que tous ceux qui s'intéressent & s'affectionnent actuellement pour les progrès des découvertes importantes du Magnétisme & du Somnambulisme, fussent animés par-là à élever de plus en plus leur cœur & leur esprit à *celui qui seul fait de grandes merveilles, & dont la Bonté demeure à tou-*

jours (Pl. 136, 4.). Quelle étendue immense de connoissances sublimes, quel nombre infini de vérités utiles & lumineuses, ne leur offre point *la Nouvelle Révélation divine* que le SEIGNEUR, de sa grâce ineffable, vient d'ajouter de nos jours à celle que sa Bonté & sa Sagesse nous a accordée dans *la S. Bible*. Mais que la vertu salutaire & bienfaisante de l'une & de l'autre de ces sources divines & inépuisables d'instruction, est peu reconnue de quiconque n'y cherche uniquement que *le vrai*, sans être enflammé de la céleste ardeur pour la pratique de ce que la vérité enseigne, pour la pratique *du bien & de l'utile*. Sans cela, toutes les recherches pour approfondir les secrets de la Sagesse ne servent à rien; sont, au contraire, nuisibles, & propres à attirer un malheur & une condamnation d'autant plus graves sur celui qui en abuse. *Parler la langue des Anges, avoir le don de Propphétie, savoir tous les mystères, posséder toute la science, avoir toute la foi, jusqu'à transporter les montagnes, tout cela ne sert de rien*, à moins que la vie de l'homme ne soit un exercice constant de *la charité* (1

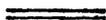
Cor. 13, 1. sq.). Tel qu'est le Groenlandois durant les six mois de l'année qu'il ne voit point le soleil sur l'horifon, qu'au milieu de ses glaces éternelles il n'est éclairé que par un crépuscule provenant du clair de la lune & des jeux de l'aurore boréale; tel qu'est l'état de ce triste inſulaire, comparé à celui de l'habitant heureux & animé d'un climat doux, agréable & tempéré, tel est aussi l'état de l'homme avide de connoiffances & vuide de vertu, lutiné par le faux appas de la vanité de paroître, enfin, jouet des chimères de son amour-propre, comparé à l'homme ſenſé & modeste, actif pour le bonheur de l'humanité, l'homme ſage & vertueux, qui porte au dedans de lui les rayons lumineux & la chaleur vivifiante du Soleil éternel de la Sageſſe & de la Bonté d'enhaut, qui marche dans la lumière de ce divin Soleil, en est guidé & animé à chaque pas; il ne se trompe point sur la droiture de ses demarches, qui vont toujours au même but, à la glorification du Créateur & au ſalut de la Société humaine; toutes les difficultés, même celles qui paroiffent infurmontables, s'applaniffent

comme d'elles mêmes devant lui; à mesure qu'il avance dans sa digne & utile carrière, il decouvre des nouvelles occasions de faire le bien, & en même tems des nouvelles facilités pour en venir à bout; l'accroissement continuel du désir & de la passion d'en faire de plus en plus, & la satisfaction céleste qui en accompagne l'exercice, est la vraie & sublime récompense de l'homme de probité, du bon citoyen, & du vrai Chrétien. C'est cet amour toujours actif pour le bien de la Société humaine, cette vertu seule réelle que la Religion chrétienne, cette doctrine bienfaisante, la perfection de la Sagesse pratique, exalte si majestueusement sous le nom de *la charité*, en disant que toutes les autres qualités, tous les autres dons auront leur terme, mais la charité n'en aura point (1 Cor. 13, 8.), c'est que la destination essentielle de l'ame humaine est de la pratiquer. Heureux donc l'homme, qui durant son passage par cette première vie d'épreuve & de préparation, songe à profiter de tous les instans que lui accorde la Providence, pour l'exercice vigilant de cette vertu, de cette charité dont

il est dit, que *celui qui demeure dans la charité, demeure dans DIEU & DIEU dans lui* (1 Jean. 4, 16.), félicité réelle qui commence le ciel sur la terre.

C'est à enflammer bien puissamment tout mortel à cette vertu active que tend *la divine Révélation* que le SEIGNEUR a de sa grâce ineffable daigné accorder à *sa Nouvelle Eglise*; Révélation qui rappelle les Chrétiens, par les motifs les plus victorieux au *Commandement suprême de la charité* (Jean 15, 12. 17. 1 Cor. 13, 13.), dont l'obéissance & l'accomplissement constitue leur vrai caractère (Jean 15: 35.). L'application de cette Doctrine si bienfaisante, aux devoirs de la Société, qui fait le point capital de la *Nouvelle Révélation divine*, prouve sur tout combien elle est salutaire pour tout Etat, pour tout Gouvernement, puisqu' elle établit pour principe fondamental: *que l'homme ne sauroit devenir heureux dans l'éternité qu'à proportion qu'il a été bon citoyen & fidelle sujet dans cette vie* (*) principe qu'elle rend si lumi-

*) *De Nova Hierosolyima & ejus Doctrina Coelesti. n. 93.*

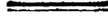


neux & si convainquant, qu'elle anéantit pour toujours aux yeux de tout Lecteur attentif & impartial, les funestes chimères & les pratiques superstitieuses que les passions, l'erreur & la crédulité ont voulu substituer à la solide vertu sociale, seule voie du bonheur pour cette vie & pour l'autre.

Nous vous supplions, Messieurs, ainsi que toutes les Sociétés ou Particuliers affectionnés pour le genre de matières indiquées dans cette Lettre, & à la connoissance de qui elle parviendra, de nous faire la grâce de nous adresser leurs Ouvrages imprimés & leurs observations y relatifs, en ayant la bonté de nous marquer quelque Maison de Libraire ou de Négotiant à qui nous pourrions remettre les fraix des envois.

Qu'il nous soit permis, avant de terminer cette Lettre, d'ajouter encore un avis, non seulement pour vous, Messieurs, mais pour tout Lecteur sous les yeux de qui tombera cet écrit, destiné dès sa composition à être rendu public: cet avis est, que nous nous proposons de donner *une édition complete & exacte des Livres Doctrinaux de la Révélation Divine pour la*

Nouvelle Eglise du SEIGNEUR, tant pour ce qui regarde 1) les originaux Latins, ceux déjà imprimés en Angleterre & en Hollande, aussi bien que les Manuscrits non encore imprimés, que 2) les *Traductions de ces mêmes Ouvrages, en Langue Françoisse, & en Langue Suédoise*, & 3) une réimpression de la *Traduction Latine de la Sainte Bible de SEBASTIEN SCHMIDIUS, avec des corrections faites sur les Originaux Hébreux & Grecs, par EMANUEL SWEDENBORG*. Cette édition fera exécutée avec le dernier soin & avec la correction exacte que demande la grande importance de l'objet, & paroitra dans un format commode, savoir in 8vo, imprimée en beaux caractères, & sur du bon papier; pour le prix, il sera fixé au plus modique que la supputation des fraix à faire pour une entreprise de cette étendue pourra comporter, & sera réglé sur la plus ou moins nombreuse édition qu'on puisse faire; pour savoir donc à quoi s'en tenir sur ce dernier article, on prie tous *les Amis de la Vérité* qui souhaitent l'exécution de cette entreprise utile, de vouloir nous faire l'amitié de nous marquer



le nombre d'exemplaires des unes & des autres de ces impressions qu'ils croient débitables chez eux.

Nous sommes avec tous les sentimens d'estime & de considération,

Messieurs,

Vos très-humbles & très-obéissans serviteurs
LA SOCIÉTÉ EXÉGÉTIQUE & PHILANTROPIQUE.

Notes.

(a) Qu'il ne soit pas impossible que le don de faire des *miracles* puisse avoir lieu chez des gens même dont la vie & les principes soient d'ailleurs fort reprehensibles, c'est ce que témoigne le SEIGNEUR lui-même, (Math. 7, 22. 23.) Que ceux qui se passionnent tant pour *les Arts des Thaumaturges & des Magiciens* de nos jours, réfléchissent bien sérieusement à ce passage si important: il y va de leur vraie félicité: on ne se livre point impunément à cette sorte d'écarts du droit *chemin* qui conduit à la vie. (Jean 14, 6.)

Que *supernaturel* désigne clairement ce qui est au-dessus du *naturel*, de *l'animal* ou du *charnel*, conséquemment le *spirituel* & le *céleste*, c'est ce qui est indubitable. C'est dans ce sens qu'il est dit dans la Sainte Ecriture, que *ce qui est né de la chair, est chair; & ce qui est né de l'Esprit, est esprit* (Jean 3, 6.); que *l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de DIEU, car elles lui sont une folie; & il ne peut même les entendre, parce*

qu'elles se discernent spirituellement (1 Cor. 2, 14.); que c'est l'Esprit qui vivifie; que la chair ne profite de rien; & que les paroles que le SEIGNEUR nous dit, sont Esprit & Vie (Jean. 6, 63.); que c'est le caractère de l'utilité commune qui distingue les dons de l'Esprit (1 Cor. 12, 7. suiv.), & non le caractère de l'amour-propre & de l'amour du monde, tel qu'est celui qui fait agir ceux qui n'ont que le don de faire des Miracles (Matth. 7, 22. 28.), conséquemment le Magnétisme miraculeux simplement & qui ne participe point du caractère surnaturel, c'est à-dire spirituel, ou céleste.

Observons encore ici, en passant, que les fréquentes rechûtes auxquelles sont ordinairement sujets tous ceux qu'on a cru guéris par ce Magnétisme miraculeux, dérivent du défaut de vertu & de sagesse dans les Magnétiseurs égoïstes, qui ne dirigeant leur activité que sur les effets uniquement, c'est à-dire; sur les maladies, négligent l'essentiel, qui est d'opérer sur les causes, savoir, sur le caractère moral du malade; causes, qui continuant à subsister, ne fau-
roient

roient manquer de reproduire les mêmes effets, c'est-à-dire, des rechutes. Nous avons vu, au contraire, des exemples de guérisons radicales des maladies les plus invétérées & crues incurables, telles que des gouttes & des paralysies, guérisons opérées en peu de jours par l'autre genre de Magnétisme, qui forme entre le Magnétiseur & le Magnétisé comme une sphère d'action & de réaction de confiance en L'ÉTERNEL QUI GUERIT (Exod. 15, 26.), & de zèle sincère pour l'obéissance due à ses saints *commandemens*, seule preuve réelle que l'homme aime en effet ce Bienfaiteur suprême dont il ose implorer & espérer le secours (Jean 14, 21.). C'est ainsi que s'accomplit ce qu'enseigne la S. Ecriture: *la prière faite avec foi sauvera le malade, le SEIGNEUR le relèvera, & s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés* (Jacq. 5, 15.). La cause de la maladie, savoir, la domination des *péchés* dans le cœur du malade, ayant ainsi cessé, l'effet, qui est *la maladie* même, cesse aussi, pour ne plus revenir.

(b) Que les Maladies en général proviennent d'Esprits malins, c'est ce qui est conforme à un passage des Actes des Apôtres, où il est fait mention uniquement de simples maladies. Cap. 19, 11, 12. DIEU (y est-il dit) *faisoit des prodiges extraordinaires par les mains de Paul: --- les malades étoient guéris de leurs maladies, & les malins Esprits sortoient*; l'amplification des *possédés*, qui se trouve en cet endroit dans quelques traductions modernes de la Bible, n'est point dans le texte Grec. De même, il est dit, (Math. 10, 1.) que le SEIGNEUR *ayant appelé ses douze Disciples, leur donna puissance sur les esprits immondes pour les chasser, & pour guérir toute sorte de maladies*. Le texte n'y fait non plus mention de chasser *hors des possédés*, ces deux derniers mots font ajoutés gratuitement dans les Traductions de la Bible où ils se trouvent. L'original Grec combine simplement *la puissance de chasser les esprits & de guérir les maladies*, comme étant une seule & même chose. Aucun mal ne pouvant influer du Ciel, les maladies étant évidemment des maux, il faut de toute nécessité

qu'elles influent de l'enfer, puisque rien n'existe dans le Monde Naturel qui ne tire son origine ou du Ciel ou de l'enfer. Les maladies ordinaires & les obsessions diffèrent cependant très essentiellement entr'elles; c'est que dans les premières l'homme est simplement *sous l'influence des malins Esprits*, mais dans les secondes, ainsi que dans les accès de manies, qui en sont des degrés plus ou moins prononcés, l'homme est entièrement *sous la domination des Démons*. Il est aussi parlé de ces *Esprits de maladie* (*πνεῦμα ασθενείας*, *Spiritus infirmitatis*,) dans l'Évangile. Il est dit (Luc. 13, 11.) *qu'il se présenta une femme, qui avoit un Esprit de maladie depuis dixhuit ans, & qui étoit si courbée qu'elle ne pouvoit absolument se redresser*; il n'y a rien dans le texte Grec de cet endroit qui marque que cette femme ait été possédée, mais uniquement affligée d'une maladie de contraction; ainsi que *la belle-mère de Simon* n'est pas non plus nommée (Luc. 4, 38, 39.) comme démoniaque, mais simplement comme ayant *une grosse fièvre*, & il est dit cependant, que le SEIGNEUR *menaça la*

fièvre & que *la fièvre la quitta*; expressi-
on qui fait assez entendre que cette maladie
provenoit d'un Esprit que le SEIGNEUR fit
fortir.

(c) Tous les mortels, tant qu'ils vivent
ici bas sont plus ou moins sujets aux bon-
nes & aux mauvaises influences; cette vie
est proprement un état de préparation, où
l'homme se trouve dans la liberté du choix
de l'influence qu'il veut admettre chez lui,
ou celle du ciel ou celle de l'enfer, l'une
ou l'autre suivant les moeurs qu'il préfère,
les passions par lesquelles il se laisse condui-
re, l'application qu'il a pour connoître &
pour pratiquer la Vérité, enfin, suivant l'em-
ploi qu'il fait des facultés de son ame & de
son corps, & des dons naturels ou spiritu-
els, des dons de la naissance, de la fortune
& autres dont la Providence l'a gratifié.

(d) Le *Monde Naturel* est celui des ef-
fets, dans leur dernière sphère ou leur plus
bas degré de fixation, effets dont toutes
les causes tiennent au *Monde Spirituel*, ain-
si que le *but final* de l'existence des uns &
des autres dérive du *Monde céleste*, dont
le SEIGNEUR L'ÉTERNEL, DIEU - HOMME

(*Deus-Homo*), est l'ame, disposant ainsi par sa Divine Providence les *fins*, les *causes* & les *effets* de tout, comme il témoigne lui-même, en disant: *Qui est celui qui a opéré & fait ces choses? c'est celui qui a appelé les âges dès le commencement: Moi L'ÉTERNEL je suis le premier, & je suis avec les derniers* (Esaïe 41, 4.) Les trois facultés de l'ame humaines, savoir, 1) la *volonté*, laquelle se rapporte aux *fins*, 2) *l'intelligence*, laquelle se rapporte aux *causes* ou *moyens*, & 3) *l'activité*, laquelle se rapporte aux *effets*, ces trois facultés constituant l'essence de l'Homme, & le corps n'en étant que l'instrument, DIEU est HOMME spirituel de son Essence, & prototype suprême & infini de notre Humanité foible, & finie, faite à son image & à sa ressemblance (Gen. 2, 7.) La *volonté* de DIEU c'est sa *Bonté*, son *intelligence* c'est sa *Sagesse*, son *activité* c'est sa *Toute-puissance* ou sa *divinité procédente*, appelée l'*Esprit de l'Eternel* ou le *Saint Esprit*. C'est ainsi que DIEU-HOMME est le premier; mais il s'est encore fait *Homme Naturel* dans le tems, & s'est ainsi rendu le dernier, afin

que, dans son Humanité Naturelle, glorifiée & divinifiée par des tentations admises sur elle de toutes les puissances infernales, tentations dans lesquelles il a continuellement vaincu, dompté & enchaîné l'enfer, il put à toujours tenir l'enfer sous son pouvoir, sans le détruire, comme il auroit fait, s'il s'en fut approché en son Essence Divine toute pure, sans en tempérer l'activité *consumante* (Deutron. 4, 22. Hebr. 12, 29.), en la revêtant de l'Humanité Naturelle. C'est par ces victoires remportées dans son *Humanité Naturelle* sur l'enfer & sur toutes ses tentations, dont la dernière étoit *la passion de la croix*, que DIEU - HOMME s'est rendu dans le tems le *Sauveur* & le *Redempteur*, non seulement du *Genre Humain sur la Terre*, mais encore du *Ciel des Anges* & du *Monde des Esprits*, lesquels, indissolublement unis avec l'Humanité ici bas, qui leur sert de base & de fondement, & par laquelle tous les *effets* des *causes* & des *fins* d'enhaut se manifestent & se fixent, auroient sans cela été infestés par l'enfer, monté & repandu déjà sur la Terre & triomphant visiblement sur les Hommes, du

tems que DIEU se revêtit de l'Humanité Naturelle, comme l'Histoire tant Sacrée que Profane en fait foi, témoin le *Culte des Démons parmi les Idolâtres*, les *Possédés*, les *Oracles*, les différens *Arts Magiques*; faits que des Savans modernes ont prétendu renvoyer parmi les Contes des Fées, mais dans lesquels il y a toujours un fonds réel de vérité, malgré toutes les fictions qui y pourroient être mêlées.

Il est remarquable que dans le passage de la Prophétie d'Ésaïe ci-dessus, L'ÉTERNEL dit: *je suis avec les derniers*, c'est-à-dire, que par son influence Divine il est avec les Hommes ici bas, qui sont *les derniers* dans la chaîne des Etres faits à l'image de DIEU & pour être son habitation: car lorsque cette Prophétie fut prononcée, L'ÉTERNEL ne s'étoit pas encore revêtu de l'Humanité Naturelle; mais après que le *grand mystère de la piété* a été accompli, que DIEU a été manifesté en chair (1 Tim. 3, 17.), il dit, *Je suis le premier & le dernier* (Apoc. 1, 11.), c'est-à-dire, qu'il est DIEU HOMME d'Essence Spirituelle de toute éternité, & encore manifesté dans le tems en

Humanité Naturelle, dont la Divinité s'est revêtue, & qui a été glorifiée & rendue Divine.

(e) Le Règne du SEIGNEUR en général est le Règne des *fins* qu'il se propose en tout, c'est à dire, le Règne de *l'utilité*. C'est pourquoi le Monde est tellement créé que *l'utilité*, que le Créateur envoie du Ciel, par le *moyen* du *Monde des Esprits*, jusqu'à notre *Monde Naturel*, s'enveloppe & se revêtit premièrement dans le *Ciel des Anges*, ensuite dans le *Monde des Esprits*, & enfin dans le *Monde Naturel*, de tels objets par lesquels elle peut se montrer en *activité* dans tous ces différens degrés, & produire des *effets* successifs, qui finalement en *fixent* l'existence ici bas, où est le *dernier terme de la création*. Toute utilité avant d'arriver ici bas, a par conséquent, après être émanée du Créateur, passé premièrement par le *Ciel ou le Monde des Anges* & y produit ses *effets*, analogues à l'état des *Anges*, & successivement par le *Monde des Esprits*, où elle a fait de même relativement à l'état des *Esprits*, & finalement elle est descendue dans notre

Monde Naturel, où elle termine & fixe ses effets jusqu'à l'infini, conformément à l'état des Hommes & à celui des autres créatures. D'où il résulte, que *l'utilité*, qui est *la fin & le but* de la création, forme un enchaînement nécessaire & indissoluble de *correspondance*, *d'influence & d'harmonie graduée*, entre le *Ciel des Anges*, le *Monde des Esprits*, & le *Monde Naturel*, en passant successivement de l'un à l'autre de ces trois Mondes. Dans le *Monde Naturel*, tous les objets du *Règne Animal*, du *Règne Végétal* & du *Règne Minéral*, qui sont produits dans l'ordre, offrent des *formes de l'utilité*. Pour ce qui regarde l'Homme, en tant qu'il se maintient dans l'ordre du Créateur, en se consacrant à l'amour de DIEU, & à la vraie charité envers le prochain, laquelle consiste surtout dans l'accomplissement exact des devoirs de son état dans la Société Humaine, en tant ses *vues*, ses *pensées*, & ses *actions*, ont le vrai caractère de *l'utilité*, aussi bien quant à leur *forme*, que quant à leur *correspondance avec les deux Mondes supérieurs*, dont il devient par là *l'associé & le centre de réunion*, par rapport à son *intérieur*.

C'est afin que cette *association* ait lieu, que la Sainte Parole de DIEU des Livres Canoniques de la Bible ait, sous l'influence du Saint Esprit, été écrite par des *correspondances*, en son tout et en chaque moindre partie en particulier. A mesure que l'Homme reçoit la *Science des correspondances*, il entend, non seulement le sens *littéral* et *naturel* de la Parole de DIEU, qui en est comme le *corps* ou la *dernière enveloppe extérieure*, mais ce qui est encore infiniment plus, il entend le sens *intérieur spirituel* de cette Sainte Parole, sens qui en est comme l'*ame*, et dans lequel est la *vie* qui vient de DIEU, qui lui-même est dans le fond le plus intime de cette Parole; ainsi qu'il est écrit: *la Parole étoit dès le commencement avec DIEU et cette Parole étoit DIEU* (Jean. 1, 1. 2.); c'est là la vraie *Parole de DIEU*, *vivante et permanente à toujours*, par la vertu et l'inhabitation de laquelle et par l'obéissance à laquelle l'Homme est *régénéré* (1 Pierre 1, 23.), et non point par la *Parole de la Lettre*, laquelle toute seule et sans cette *Parole de l'Esprit* est comme un corps sans ame, et ne fait que *tuer*, ainsi

qu'il est écrit, *la Lettre tue, mais l'Esprit vivifie* (2 Cor. 3, 6). Le sens littéral de la Parole de DIEU est composé de ce qui se trouve dans le Monde Naturel, et son sens spirituel y correspondant est composé de ce qui se trouve dans le Ciel. C'est le développement de ce sens spirituel, porté à un degré de clarté et de sublimité, auparavant inconnu, que le SEIGNEUR a daigné faire descendre de nos jours sur la Terre par *la Révélation de la Doctrine pour sa Nouvelle Eglise*, développement prédit prophétiquement dans la Sainte Ecriture, sous le nom du second avènement du SEIGNEUR, *lorsque dans la gloire de sa force, il viendra pour être glorifié dans ses Saints et pour être rendu admirable en tous ceux qui croient* (2 Thess. 1, 10.). Que ce second avènement du SEIGNEUR soit accompagné de dons *surnaturels*, repandus sur ses *Adorateurs en Esprit et en Vérité*, c'est là un espoir qu'ils sont sans doute bien fondés à se former, en vertu des divines promesses qu'il a daigné leur donner: *Si vous demeurez en moi, et si mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez* (Jean

15, 7.). *En vérité, en vérité, je vous le dis, qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais; il en fera même de plus grandes* (Jean 14, 12.).

Les dons *spirituels* que le SEIGNEUR accorde de sa grâce à ses Adorateurs en Esprit et Vérité, sont caractérisés, 1) par l'invocation de DIEU notre SAUVEUR; 2) par la confiance en sa divine Providence; et 3) par la direction de ces dons à l'utilité commune (1 Cor. 12, 3. 7.). caractères essentiels bien différens 1) de la présomptueuse confiance que le Thaumaturge égoïste, adonné aux arts magiques, met en lui-même; 2) de ses vues ambitieuses et intéressées d'amour-propre; et 3) de l'invocation de secours qu'il adresse à d'autres êtres qu'à DIEU même, soit Anges, Esprits ou Saints, culte idolâtrique, abominable et expressément défendu (Deut. 6, 13. suiv. *Tu adoreras L'ÉTERNEL ton DIEU, tu le serviras, et tu jureras par son Nom, et ne marcheras point après d'autres dieux, c'est-à-dire, point après les Anges, Esprits ou Saints.* Quand l'homme adresse son adoration et ses prières à DIEU seul, il lui envoie quelquefois des Anges

ou des bons Esprits , mais que l'homme ne leur adresse jamais le moindre culte religieux : *garde-toi de le faire*, disoit l'Ange à S. Jean, *car je suis ton compagnon de service, et le compagnon de tes frères les Prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de la Sainte Ecriture; adore DIEU* (Apoc. 22, 8, 9.). Le culte de la Vierge Marie et celui des Saints, introduit par les Conciles, est un des plus affreux perversifemens du Christianisme, lequel a beaucoup contribué à faire disparaître les *dons spirituels*, accordés par le SEIGNEUR à son Eglise, pour y substituer les arts magiques, qui de tout temps ont été combinés avec un pareil culte idolâtrique, adressé aux Anges, aux Hommes, aux Défunts, aux Esprits et aux Démons. On ne fauroit assez exhorter les amis de l'humanité et de la Religion, tant dans le Gouvernement civil que dans le Sacerdoce, de faire une attention sérieuse et effective à ce point capital, qui entraîne à sa suite la perte de tant d'hommes pour cette vie et pour l'autre (2 Theff. 2, 4, 8-12.). Que les Savans relisent et méditent le chapitre de la Magie dans les Ouvrages métaphysiques de Pordage.

Pour conclusion, songeons combien le Magnétiseur égoïste se rend reprehensive, en mettant témérairement sa confiance en lui-même ou en des *facultés* ou *propriétés*, qu'il qualifie de *naturelles*, sans élever ses affections & ses pensées au *Créateur* & *Conservateur* *perpetuel* de ces *facultés* ou *propriétés* & de tout ce qui existe; sans lui en rendre gloire, sans implorer sa bénédiction, comme l'unique source des effets salutaires qu'il désire voir produits dans le cas dont il l'occupe, où toutes les circonstances dont dépende le succès, ainsi que toutes les modifications des causes secondes en toute occasion, tiennent, non à un être de raison appelé *Nature*, qui est supposée d'aller d'elle-même mais à la providence toute bonne, toute-sage & toute-puissante de ce Dieu, *Créateur* de la *Nature*, qui a fait le monde & toutes les choses, qui y sont, étant le SEIGNEUR du Ciel & de la terre, qui donne à tous la vie, la respiration & toutes choses, afin qu'ils cherchent le SEIGNEUR, pour voir s'ils pourroient en quelque sorte le toucher en tâtonnant & le trouver; quoique il ne soit

pas loin d'un chacun de nous : car par lui nous avons la vie, le mouvement & l'être. (Act. 17, 24-23.) Tandis que le Thaumaturge idolâtre la Vierge Marie, des Saints, des Anges, ou des Esprits, & produit ainsi cette sorte de miracles & de prédictions, dont fourmillent les légendes & les actes des canonisations, & qui se répètent encore de nos jours dans quelques sociétés pratiquant les arts magiques, l'égoïste idolâtre lui-même & idolâtre ce qu'il appelle *la Nature*, laquelle il conçoit dans son imagination comme un ouvrage de mécanique, qui, une fois monté, continue éternellement d'aller de soi-même, indépendamment de l'influence ou de l'opération de l'ouvrier.

„ Sachez vouloir, dit M. Mesmer. Croyez, & voulez, dit l'auteur des Mémoires de Bufancy, (M. le Marquis de Puyfégur), ces mots expriment tout”. V. Essai sur la théorie du Somnambulisme magnétique, p. M. de Monravel, p. 45.

Je t'exhorte, écrit S. Paul à Timothée, de ranimer le don de DIEU, qui est en toi : car DIEU ne vous a pas donné un esprit de

timidité, mais de force, de charité & de prudence (2 Ep. 1, 6.). L'esprit de charité que DIEU donne aux vrais Chrétiens, c'est son influence divine dans la volonté de l'homme; l'esprit de prudence, c'est l'influence divine dans l'intelligence de l'homme; l'esprit de force, c'est l'influence divine dans l'activité de l'homme; c'est-à-dire, l'influence de la Bonté, de la Sagesse & de la Puissance de la Sainte Trinité de DIEU-HOMME dans les trois facultés de l'ame humaine. Le vrai Chrétien peut toutes choses en CHRIST qui fortifie (Phil. 5, 13.).

. Mes freres, (dit l'Apôtre S. Jaques, aux Chrétiens dispersés,) regardez comme un sujet d'une parfaite joie quand vous serez exposés à diverses épreuves; sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience, mais il faut que la patience ait une oeuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits & accomplis, de sorte que rien ne vous manque. Que si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à DIEU, qui la donne à tous libéralement, & qui ne la reproche point, & elle lui sera donnée; mais qu'il la demande avec foi, ne doutant nullement,
car

par celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité du vent, & jetté çà & là: or qu'un tel homme ne s'attende point de recevoir aucune chose du SEIGNEUR: l'homme double de cœur est inconstant dans toutes ses voies (Ch. 1, 1-8; c'est-à-dire, nul ferviteur ne peut servir deux maîtres; car ou il haïra l'un, & aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, & méprisera l'autre: vous ne pouvez servir DIEU & les richesses, (c'est-à-dire, les avantages, dons & facultés que l'homme s'attribue à soi-même, & dont il ne rend point gloire à DIEU, comme à l'unique dispensateur de tout don parfait (Jacq. 1, 17.). Or les pharisiens, c'est-à-dire, les égoïstes, les sophistes présumptueux qui ne reconnoissent point d'autre principe des actions humaines que l'amour-propre, entendant ces paroles, s'en moquerent; mais le SEIGNEUR leur dit: vous vous justifiez vous-mêmes devant les hommes, mais DIEU connoît vos cœurs; c'est pour-quoi ce qui est grand devant les hommes, est en abomination devant DIEU (Luc. 16, 13-15.).

Nous ne doutons nullement, que des Philosophes Chrétiens aussi amis de l'humana-

nité que nous croyons avec raison M. le Marquis de Puyfégur, M. de Monravel, & tous les Magnétiseurs bienfaisans, désintéressés & éclairés qui leur ressemblent, ne reconnoissent, ne respectent & ne suivent avec zèle, soumission & ferveur les principes, seuls inébranlables & permanans à toujours, qu'enseignent les divins Oracles qu'on vient de citer. C'est une chose qui tire à des conséquences affreuses & destructives non seulement pour le Christianisme, mais encore pour toute Société civile, que d'enseigner aux hommes, que l'amour-propre est & doit être l'unique principe de toutes leurs actions; c'est poser pour principe, que les hommes sont destinés par le CRÉATEUR à être des démons incarnés. Qu'on consulte là-dessus ce qui est allegué à la dernière page des Extraits latins ci-joints.

Cependant ce n'est de ce que les Esprits vous sont soumis, & de tels autres dons surnaturels, que vous devez vous réjouir, mais plutôt de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel (Jean 10, 20.).

(1 Pierre 1, 2. suiv.). O vous élus selon la présience de DIEU LE PERE, (désinés

à jouir dans cette vie & dans l'éternité du bonheur que donne la vertu, selon la Providence de la Bonté divine,) *par L'ESPRIT SAINT*, (par la Puissance de la Divinité précédente,) *pour obéir à JESUS-CHRIST*, (pour obéir à la Sagesse divine de DIEU-HOMME,) *Et pour obtenir l'aspersion de son sang*, (pour obtenir la communication vivifiante & effective de sa vérité opérant par les œuvres,) *que la grâce Et la paix vous soient multipliées*, (que l'influence divine qui dispose vos cœurs à bien faire, & la satisfaction d'une bonne conscience qui en est la suite, vous soient multipliées).

Voilà un abrégé de la Religion Chrétienne en peu de lignes. Combien n'est-elle pas simple, intelligible, bienfaisante & toute tendante au bonheur de la Société! Écoutez la suite de l'exhortation de la Parole divine.

v. 17. sq. *Si vous invoquez comme votre Père celui qui sans avoir égard à l'apparence des personnes, juge selon l'œuvre d'un chacun*, (& non pas uniquement selon la foi de l'homme) *conduisez-vous avec le respect dû à la Loi de DIEU durant le tems*

de votre séjour temporel; — Et purifiez vos ames, en obéissant à la vérité par le Saint Esprit, afin que vous ayez une amitié fraternelle qui soit sans hypocrisie; aimez-vous tendrement l'un l'autre d'un cœur pur. Et si en faisant bien vous êtes pourtant affligés, Et que vous le souffriez patiemment, voilà où DIEU prend plaisir. Car aussi vous êtes appelés à cela (puisque c'est par plusieurs afflictions qu'il nous faut entrer dans le Royaume de DIEU. Act. 14: 22.), vu même que CHRIST a souffert pour nous, nous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces; lui qui n'a point commis de péché, Et dans la bouche duquel il n'a point été trouvé de fraude, qui lorsqu'on lui disoit des outrages, n'en rendoit point, Et quand on lui faisoit du mal, n'usoit point de menaces; mais il se remettoit à celui qui juge justement. Lequel même a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin qu'étant morts au péché, nous vivions à la justice. C'est là invariablement le but de tous les enseignemens de la Religion; mystères, dogmes, préceptes, tout concourt à nous faire aimer & pratiquer la justice, & à ne

vivre que pour la justice, laquelle consiste à ne faire à notre prochain que ce que nous voulons bien qu'il nous fasse, & qui comprend ainsi l'amitié fraternelle envers un chacun. --- Car les yeux du Seigneur sont sur les justes, & ses oreilles sont attentives à leurs prières. --- Or qui est-ce qui vous fera du mal, si vous êtes imitateurs de celui qui est bon? Que si toutefois vous souffrez quelque chose pour la justice, vous êtes bienheureux. --- Car aussi CHRIST a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin de nous amener à DIEU, acte de bienfaisance suprême, en commémoration duquel la sainte Communion a été instituée pour les Adorateurs de DIEU notre SAUVEUR, La vraie préparation à y participer dignement, c'est que l'homme se pénètre bien intimement d'horreur pour l'injustice & d'amour pour la justice. --- Afin que durant le tems qui reste en la chair, nous ne vivions plus selon les convoitises, mais selon la volonté de DIEU. --- Que chacun selon le don qu'il a reçu, l'emploie pour le service de la Société, comme bons dispensateurs de la différente grâce de DIEU. Si quelqu'un

parle, qu'il parle comme annonçant les paroles de DIEU ; si quelqu'un administre, qu'il administre comme par la puissance que DIEU lui en a fournie ; afin qu'en toutes choses DIEU soit glorifié par JESUS-CHRIST, auquel appartient la gloire & la force aux siècles des siècles.

*Excerpta ex Operibus EMANUELIS SUE-
DENBORGII, in Explicationem Mag-
netismi animalis & Somnambulismi at-
que Theoriæ Hominis ac Morborum.*

Quia agendum de correspondentiâ morborum, sciendum quod morbi quoque omnes apud hominem correspondentiâ habeant cum mundo spirituali ; quidquid enim in universa natura non correspondentiâ habet cum mundo spirituali, hoc non existet, habet nullam causam ex qua existat, consequenter ex qua subsistat ; quæ in natura sunt, non sunt nisi quam effectus, in mundo spirituali sunt causæ illorum, & in cœlo interiori sunt causarum illarum causæ, quæ sunt fines.

Morbi correspondent cupiditatibus & passionibus animi, quæ interiora hominis destruunt, quibus destructis exteriora patiuntur & in morbum tra-

hunt hominem & sic in mortem. v. Arcana Cœlestia. n. 5711. Cfr. n:s sq:s usque ad 5726.

Cum homo incidit in morbum, quem contraxerat ex sua vita, tunc illico sphaera immunda correspondens morbo se ex infernis adjungit, & adest ut causa fomentans. Morbi oriuntur ex cupiditatibus variorum generum, sicut ex fastu, lasciviis, adulteriis, odiis, vindictis, rixis & pugnis, &c. Ut scirem pro certo quod res ita se haberet, apud me fuerunt spiritus ex pluribus infernis, per quod communicabatur sphaera exhalationum inde, quæ sicut permittebatur agere in partes solidas corporis, ita gravedine, dolore, imo morbo correspondente corripiebar, quæ momento cessabant, sicut spiritus expellebantur; & ne aliquis locus dubio relinqueretur, hoc millies factum. Ib. n. 5715.

Cum licet hypocritis influere, injiciunt dolorem dentibus; & quantum removentur, tantum cessat dolor. &c. Ib. n. 5720.

Quia mors non aliunde est, quam ex peccato, & peccatum est omne id quod est contra ordinem Divinum, inde est quod malum claudat omnium minima & prorsus invisibilia vasa, a quibus proxime majora etiam invisibilia, contenta sunt; vasa enim omnium minima & prorsus invisibilia continuantur interioribus hominis; inde prima & intima obstructio, & inde primum & intimum vitium in sanguinem; hoc vitium cum accrescit, causatur morbum, & tandem mortem. Si autem homo vixisset vitam boni,

tunc interiora ejus aperta in cœlum, & per cœlum ad Dominum forent; ita quoque omnium minima & invisibilia vascula, (delineamenta primorum staminum licet vascula appellare ob correspondentiam;) inde homo absque morbo foret, & solum decrederet ad ultimum senium, usque dum fieret rursus infans, sed infans sapiens; & cum tunc corpus non amplius ministrare posset interno ejus homini, seu spiritui, transiret absque morbo e corpore suo terrestri in corpus quale habent angeli, ita e mundo immediate in cœlum. *ib. n. 5726.*

Si hominis vita spiritualis ægrotat, etiam derivatur inde malum in vitam naturalem, quod ibi fit morbus. Quia morbi representant iniqua & mala vitæ spiritualis, idcirco per id quod Dominus sanaverit morbos, significatur liberatio a variis generibus mali & falsi, quæ Ecclesiam & Humanum Genus infestabant, & quæ mortem spiritualem inducenda essent; propterea miracula Domini imprimis fuerunt sanationes morborum. *ib. n. 8364.*

Quod per sensum tactus fiant communicationes mentis, est quia manus sunt ultima hominis, ac prima ejus in ultimis sunt simul; per id continentur omnia corporis & omnia mentis, quæ intermedia sunt, in nexu indivulso. *Ibid. n. 396.*

Per manus significantur in summa illa, quæ procedunt ab homine; vires enim mentis & inde corporis ejus determinantur in manus, & ibi terminantur: quare per manus in Verbo significatur potentia. *Vid. Apocal. Revelat. n. 457.*

Per impositionem manuum significatur commun-
nicatio & receptio in sequentibus locis Verbi;
Matth. 9, 18, 19, 13. Marc. 8, 23, 16, 18. Luc.
4, 40. Act. 6, 6, 8, 17, 9, 17, 13, 3, 19, 6,
28, 8. 1. Tim. 4, 14. 2. Tim. 1, 6. Hebr. 6, 2,
Vid. Arcan. Cœlest. n. 10023, 10130. Vera Christ.
Relig. n. 30. De divina Amore. n. 349.

Supra Cœlum Angelicum est Sol, qui est purus
Amor, ad apparentiam igneus sicut Sol mundi;
& ex Calore, qui procedit ex illo Sole, est An-
gelis & Hominibus Voluntas & Amor, & ex Luce
inde est illis Intellectus & Sapiencia; illa quæ inde
sunt, dicuntur *Spiritualia*; ac illa quæ ex Sole
Mundi procedunt, sunt continentia seu receptacu-
la vitæ, & dicuntur *Naturalia*. Expansum Centri
Vitæ dicatur *Mundus Spiritualis*, qui ex suo Sole
subsistit, & Expansum Centri Naturæ dicitur *Mun-
dus Naturalis*, qui ex suo Sole subsistit. -- Ignis
Solis Mundi seu Naturæ est ex Sole Cœli Angelici,
qui est divinus Amor proxime procedens a Deo,
qui in medio ejus est. V. Vera Christ. Relig. n. 35.

Tenendum est quod a Domino procedat Sphæ-
ra Divina Cœlestis Amoris erga omnes, qui Eccle-
siæ ipsius doctrinam amplectuntur, & qui obediunt
Ipsi, se applicant Ipsi, & volunt nutriri & instrui
ab Ipso: ex hac Cœlesti Sphæra oritur Naturalis
Sphæra, quæ est Amoris erga Infantes & Liberos,
quæ universalissima est, & non modo afficit Ho-
mines, sed etiam aves & bestias, usque ad serpente

tes; nec solum animata, sed etiam inanimata; sed ut Dominus in hæc, sic ut in Spiritualia operetur, creavit Solem, qui in Mundo Naturali esset sicut communis Pater, ac terram ut esset sicut communis Mater, ex quorum conjugio existunt omnes generationes, quæ Telluris superficiem exornant. Pf. 147, 7 12. Job. 12, 7-9. ib n 308.

Divinum a Domino procedens vocatur sphaera, quia exit ab Ipso, ambit Ipsum, implet utrumque mundum, spiritualem & naturalem, ac operatur effectus finium, quos Dominus in creatione prædestinavit, & post illam providet. Omne id quod effluit ex subiecto, ambit & circumstipat illud, nuncupatur sphaera; ut pro exemplo, sphaera lucis & caloris a sole circum illum, sphaera vitæ ab homine circum illum, sphaera odoris a virgulto circum illud, sphaera attractionis a magnete circum illum, & sic porro. At sphaeræ universales de quibus hic agitur, sunt a Domino circum Ipsum; ac procedunt e Sole mundi spiritualis, in cujus medio ipse est: a Domino per illum Solem procedit sphaera caloris & lucis, seu quod idem est, sphaera amoris & sapientiæ, ad operandum fines qui sunt usus; at sphaera illa, secundum usum, variis nominibus insignitur; Divina sphaera prospiciens conservationem universi in statu creato per successivas generationes, vocatur *Sphaera procreandi*; & Divina sphaera prospiciens conservationem generationum in suis initiis, & postea in suis progressionibus, vocatur *sphaera tutandi procreata*: præter has binas, sunt plures aliæ sphaeræ

Divinæ, quæ secundum usum, ita aliter, nominantur. *Operationes usum per illas sphaeras, sunt Divina Providentia. V. Deliciæ Sapientiæ. n. 386.*

Ex unoquoque homine exit, imo exundat, sphaera spiritualis ex affectionibus amoris ejus, & circumdat illum, & hæc se indit sphaeræ naturali, quæ est e corpore, & se conjungunt; quod sphaera naturalis e corpore continue effluit, non modo ex homine, sed etiam ex bestiis, imo ex arboribus, fructibus, floribus, & quoque ex metallis, in vulgo notum est; in mundo spirituali similiter; sed sphaeræ ex subjectis effluentes ibi sunt spirituales, & illæ quæ ex spiritibus & angelis emanant, sunt penitus spirituales, quia illis sunt affectiones amoris, & inde perceptiones, & cogitationes interiores; omne sympathicum & antipathicum inde trahit suum ortum, & quoque omnis conjunctio & disjunctio, & secundum illas praesentia & absentia ibi; homogœneum seu concors facit conjunctionem & praesentiam, ac heterogœneum & discors disjunctionem & absentiam; quare illæ sphaeræ faciunt distantias ibi; quid sphaeræ illæ spirituales operantur in mundo naturali, quibusdam etiam notum est; sphaeræ unanimes & concordēs uniunt, ac adversæ & discordēs disuniunt; sunt enim sphaeræ concordēs jucundæ & gratae, ac discordēs injucundæ & ingratae. Audivi ab angelis, qui in perceptione illarum clara sunt, quod non sit ulla pars intus in homine, nec ulla extus, quæ se non renovat, quod fit per solutiones & reparationes,

& quod inde fit sphaera, quae Jugi exundat: & dixerunt, quod sphaera illa circumtipet hominem a tergo & a pectore, sed tenuiter a tergo, dense autem a pectore; & quod haec, quae a pectore est, se jungat cum respiratione; dixerunt etiam quod sphaerae, quia exeunt ab omni parte hominis, & continentur ample circum illum, non modo conjungant & disjungant homines ab extra sed etiam ab intra; & quod inde sint omnes differentiae & varietates amoris. Vid. Deliciae Sapientiae n. 171.

Perceptum est, quod sphaera non solum ex angelis & spiritibus exundet, sed etiam ex omnibus & singulis quae in mundo spirituali apparent, ut ex arboribus & ex illarum fructibus ibi, ex virgultis & ex eorum floribus, ex herbis & ex graminibus, imo ex terris & ex singulis illarum; ex quibus patuit, quod hoc universale sit tam in vivis quam in mortuis, quod unumquodvis a simili, quod intus in illo est, circumtipetur, & quod hoc continue ab illo exhaletur. Quod simile sit in mundo naturali, ab experientia plurium eruditorum, notum est; ut quod unda effluviis ex homine jugiter effuat, tum ex quovis animali, & quoque ex arbore, fructu, virgulto, flore, imo ex metallo & lapide: hoc trahit mundus naturalis ex mundo spirituali, & mundus spiritualis ex Domino. V. Sapientia Angelica de Divino Amore. n. 293.

Erat quidam Spiritus supra caput meum, qui mecum loquutus est; ex sono appercepiebatur quasi

in statu somni esset; in hoc statu loquebatur plura, & haec tali prudentia ut vigil non prudentius: percipere dabatur, quod subjectum esset per quod Angli loquerentur, & is in illo statu apperciperet id & produceret: non enim loquebatur nisi quod verum erat: si aliunde quid influeret, quidem admittebat, sed non producebat. Interrogavi illum de statu suo, dicebat, quod status ille ei esset status pacificus; & quod esset absque omni sollicitudine de futuris; & quod simul usus praestaret, per quos ei communicatio cum caelo. Dictum mihi quod tales in Maximo Homine referant Sinum Longitudinalem, qui in cerebro intra bina ejus haemisphaeria jacet, & ibi in statu quieto, utcumque tumultuatur cerebrum utrinque. V. De Telluribus. n. 95.

Fuerunt subjecta apud me juxta caput, qui loquuti sicut essent in somno, sed usque loquuti sunt bene, sicut ii qui non in statu somni sunt: observabatur, quod mali spiritus in illa subjecta cum malignis dolis influerent, sed quod influxus in illis actutum dissiparetur; & quia noverunt, quod iidem illi fuerint prius illorum subjecta, ideo conquesti sunt, quod amplius non essent; causa erat, quia boni spiritus in illos nunc, cum in somno erant, agere possent, & sic quod per influxum illorum, maligna spirituum malorum discuterentur; sed usque cogebantur mali spiritus in illa non in alia influere: inde patet, quod dentur subjecta diversi generis & naturae, & quod variationes sint, secundum dispositionem Domini. V. Arcana Coelestia n. 5988.

Ex Manuscriptis EMANUELIS SVEDENBORGII.

Paradoxon spirituale quod in internis hominis nihil sit nisi flumen fluidum. Hoc non potest non unicuique obvenire ut paradoxon, quod in fibris & minutissimis hominis nihil sit solidum seu cohaerens; si enim per cohaerentiam consistunt, maxime frangibile foret & citissime periret, quia nihil tunc applicabile; sed in internis nec quidem minima pars partis, usque ad substantias spirituales intimiores & intimas, consistit, sed fluidissimae sunt, sicut in Spiritibus & Angelis; solum corporea dici possunt cohaerere.

Ita creatus est homo ut loqui possit cum Spiritibus & Angelis, & sic ut terra & coelum conjuncta sint: tale fuit in Antiquissima Ecclesia, tale in Antiqua; in Primitiva Christiana quoque percipiebant Spiritum Sanctum; tales sunt incolae aliarum Tellurum: nam homo est Spiritus, cum solo discrimine, quod Spiritus hominis in terra sit circumdatus corpore, ob functiones ejus in terra; at quod separati sunt terra & coelum nunc in hac Tellure, ex eo venit quod humanum genus ad externa ab internis, successu temporis, hic progressum sit.

Eram in coelo interiori, & mecum tunc in suo mundo erant quidam Spiritus; & tamen in coelo, non eram in quadam idea extatica, sed in corpore: Regnum enim Domini est in homine, & ubivis seu quocunque loco: Spiritus quibuscum eram habent, in mundo suo spirituali, nostram ratiocinationem humanam & nostras cupiditates: conjuncti enim sunt

cum mundanis nostris, seu potius, mundus Spirituum se ad corporea nostra habet sicut mundus atmosphaericus crassior ad aqueum & terrestrem; quare mundus Spirituum possidet interiora corporeorum hominum.

Ab experientia concludere mihi datum est, quod coelum interius constituat hominem interiorem, & regat omnia corporis organica, a principiis cerebri per totam extensionem eorum, quae extensio est corpus, regit, inquam, ac interiori, sic ut coelum interius constituat hominem ab interioribus ejus seu a causis, & quod rationalia coeli influant in organicas substantias interiores.

Verbo, tam mundus Spirituum, quam coelum interius, tum coelum intimius, ac coelum intimum, per se unumquodvis constituit hominem cum ejus membris & organis, sed distincte unumquodvis.

Spiritus qui apud homines sunt, putant quod profus homines sint, etiam, si iis a Domino permittitur, possunt in vita mundi nostri esse per homines apud quos sunt, & quidem tam manifeste ut sua cogitata possint communicare per voces, imo per litteras; nam saepius manum meam scribentem profus ut suam dixerunt, sic ut putarent femet scribere, & quidem, si permetteretur, possent fuomet stylo scribere.

De Scientia Angelorum interioris coeli solum pro exemplo serviat Scientia in corporis structuris

& formis: dum enim agitur de viscere quodam corporis quocunque, non solum scire possunt omnem visceris structuram & operationem, sed omnem experientiam quaecunque Anatome in minimis detegere possit, num vera seu genuina, etiam scire in instanti num ea quae de singulis visceribus perhibentur, ita sint, imò per plura interiora quae nusquam aliquis ex humano genere nosse potest, tum quae correspondent in spiritualibus. Tanta iis Scientia est, tametsi nusquam talia in vita corporis tractaverint; sequitur enim quasi sponte ex eo quod norint, intellectu a Domino donati, quomodo se habet Maximus Homo in communi & partibus; sic ut videatur iis quasi innatum; quod nequaquam ita scirent, nisi totum coelum referret integrum hominem, cum ejus partibus singulis, & nisi Dominus esset vita istius hominis, sic ipsa vita, & nihil univèrsum coelum esset organicum. Ita Angeli in principiis sunt, & a principiis seu interioribus & intimioribus scire possunt ea quae extra sunt seu infra:

Spiritus & Angelus in externa forma est prorsus similis homini mundi, etiam quoad sensus, loquelam, imaginationem, intellectum & voluntatem; & in mundo spirituali non modo dantur similia quae in mundo naturali, sed etiam innumerabilia plura; & quodlibet cum infinitate & in harmonia ex qua exspirat delictum.

Mens humana est trium graduum, qui sunt gradus coelestis, spiritualis & naturalis. In primò gradu

gradu est anima, in secundo mens seu spiritus, in tertio animus cum corpore. Coelestis gradus in quo est anima seu intimus homo, est in specie amoris; spiritualis gradus, in quo est spiritus seu mens, qui est medius homo, est in specie sapientiae ex amore; gradus naturalis, in quo est animus cum corpore, quod est ultimus homo, est utriusque continens; duo priores gradus absque hoc non subsistunt.

Quod homo sit modo organon vitae, patet ex eo quod sensus corporis seu corpus non vivat ex se, sed ex spiritu; spiritus nec ex se, sed ex ejus anima; sic anima nec ex se, sed a Domino.

Sunt binae viae in intellectum humanum, nempe via per sensus, & quae est via inferior, per quam nascitur intellectus humanus, ac est via per coelum a Domino, quae est via superior; quodcumque natum est per viam inferiorem est corporeum & materiale; quod autem nascitur per viam superiorem est spirituale & coeleste. Nisi janua superior aperitur a Domino, nusquam credi potest quod talis communicatio existat, ut persuadeatur & percipiat homo. Naturales sensuales homines non possunt nec volunt capere quid spirituale, ita quid correspondentia spiritualium cum naturalibus. Qui autem in bono vixit secundum Religionem, etiam in affectione veri est; quia bonum vitae nihil plus desiderat quam verum. Omnes tales recipiunt vera a Domino, ac illustrantur secundum quale & quantum boni vitae. Homo dein per tentationes fit spiritualis &

conjungitur coelo. Primum planum intimum conscientiae rationalis est perceptionis, ita amoris in Dominum. Alterum planum est medium rationalis estque conscientiae boni & veri; ita Ecclesiae & Regni Domini. Tertium planum est conscientiae iusti & recti, ita functionis in vita civili, proinde Societatis & communis boni; est inferioris rationalis. Quartum planum est honesti & decori, ita conservationis, proinde inter amicos & notos, corporeae facultatis. Cum separatur planum exterius ab interiori, aut fit honoris, famae, lucri causa, tunc est simulachrum, & nihil valet. Ut homo in pace conscientiae sit, necesse est quod unice fidat Domino. Dominus solus est agens: homo modo est instrumentum, recipiens influxum a Domino per coelum.

Ex Operibus impressis.

Amor vitae cujusvis facit sibi intellectum, & sic quoque lucem: amor vitae, qui etiam est amor regnans, est in omnibus & singulis vitae hominis, ita in omnibus & singulis ejus cogitationis et voluntatis: inde manet post mortem, & auferri nequit. Amor usus & inde studium in usu continet mentem ne diffluat, & circumvagetur, & hauriat omnes cupiditates.

Homo primum creatus est, imbutus sapientia & ejus amore, non propter se, sed propter communicationem ejus cum aliis a se, ut non quisquam

ibi soli sapiat & vivat, nisi simul aliis; inde Societates, quae alioquin non forent: vivere aliis est usus facere, qui sunt numero infiniti; sunt 1) *usus spirituales*, qui sunt *amoris in Deum* & *amoris erga proximum*; sunt 2) *usus morales* & *civiles*; qui sunt *amoris Societatis* & *Civitatis*, in qua homo est, ac *Sociorum* & *Civium* cum quibus est; sunt 3) *usus naturales*, qui sunt *amoris mundi* & *ejus necessitatum*; & sunt 4) *usus corporei*, qui sunt *amoris conservationis sui*, propter superiores usus. Omnes hi usus inscripti sunt homini, & sequuntur in ordine, unus post alterum, & cum simul sunt, unus in altero. Illi qui *in primis usibus* sunt, qui sunt *spirituales*, etiam in sequentibus sunt, & hi sunt *sapientes*; illi autem qui non in primis, sed usque *in secundis*, & inde in sequentibus sunt, non ita sapientes sunt, sed solum ex moralitate & civilitate externa *apparent sicut sint sapientes*; illi qui non in primis & secundis sunt, sed solum *in tertiis* & *quartis*, nihil minus quam sapientes sunt, nam sunt *Satanae*, amant enim solum mundum & se ex mundo; at illi qui *modo in quartis* sunt, omnium minime sapientes sunt, sunt enim *Diaboli*, quia sibi solis vivunt, si & aliis, est unice propter se. Praetera cuivis amor est suum jucundum, vivit enim amor per hoc; ac jucundum amoris usuum est jucundum coeleste, quod sequentia jucunda ordine intrat, & secundum ordinem successione exaltat illa, ac aeternat illa. Deliciae coelestes procedentes ex amore usus sunt myriades myriadum, &

in illis intrant qui in coelum. V. Deliciae Sapientiae. n. 18.

Tempore *primi Adventus Domini* in Mundum, universus Orbis per Idolatrias & Magias se profusus a Deo abalienaverit. & Ecclesia quae fuerat apud Judaeos, per falsificationem & adulterationem Verbi plane destructa fuerit; & omnes hi & illi post mortem in mundum Spirituum alluerunt, ubi tandem ita adaucti & multiplicati sunt, ut non inde poterint expelli, nisi per ascensum Ipsius Dei, & tunc per robur divini brachii Ipsius. Simile etiam hodie a Domino factum est, quoniam hodie est *secundus Adventus Ipsius*, qui in Apocalypsi ubivis, & apud Math. C. 24, 3. 30. Marc. C. 13, 26. Luc. C. 21, 27. & in Act. Ap. C. 1, 11. & alibi, praedictus est. In hoc secundo Adventu Domini, inferna in tantum accreverint ex Christianis ita vocatis, tam illis qui Naturalismum imbuerunt, quam illis qui falsificaverunt Verbum per confirmationes fabulosae fidei suae de tribus Personis divinis ab aeterno, & de Passione Domini quod fuerit ipsa Redemptio. Vera Christ. Relig. n. 121. Redemptio fuit Glorificatio Humani Domini, subjugatio infernorum, ordinatio Caelorum & instauratio Ecclesiae. ib. n. 84. 115. 640.

In Verbo veteris Testamenti, quod Propheticum vocatur, in sensu ejus spirituali, & quoque, ubi sensus elucet, in sensu naturali, agitur de solo Domino, videlicet de Adventu ipsius in ple-

nitudine temporum, quæ est, quando non amplius bonum charitatis & verum fidei in Ecclesia esset, qui status ejus vocatur consummatio, devastatio, desolatio, & decisio; tum de Pugnibus ipsius cum infernis ac de Victoriis super illa, quæ etiam sunt ultimum Judicium ab ipso factum; & post hæc, de Creatione novi Cœli & de instauratione novæ Ecclesiæ, quæ sunt Regnum Domini venturum; de his quoque agitur in Verbo novi Testamenti, quod Apostolicum vocatur, & in specie in Apocalypsi. Dicitur ibi Cap. 10, v. 7. quod *consummabitur mysterium Dei*, per quod intelligitur, quod nunc implebitur; quod non impletum est prius, quod est, quod Regnum futurum sit Domini; non enim impletum est a Judæis, quia illi non agnoverunt Dominum; nec impletum est a Christianis, quia hi nec agnoscunt Dominum pro Deo Cœli & Terræ etiam quoad Humanum. Hoc enim faciunt simile humano alterius hominis, quare non ipsum immediate adeunt, cum tamen ipse est Jehovah qui in mundum venit. V. Apocalypsi. revelat. n. 478.

Dominus dixit quod *visuri sint filium hominis venientem in nubibus cœli*, Math. 17, 5. Cap. 24, 30. 26, 64. Marc. 14, 61. 62. Luc. 9, 34. 35. 21, 22. & creditum fuit secundum sensum litteræ, quod per id non aliud significetur, quam, quod cum venturus est ad judicium, adpariturus sit in nubibus cœli; verum hoc non intelligitur, sed intelligitur, quod cum venturus est ad judicium, adpariturus sit in sensu litteræ Verbi; (hic sensus

enim per nubes significatur;) & quia nunc venit; ideo apparuit in Verbo per id, quod revelaverit, quod sensus spiritualis esset in singulis sensus literæ Verbi, & quod in eo de solo ipso agitur, & quod ipse solus sit. Deus cœli & terræ: hæc sunt quæ per *adventum Domini in nubibus Cœli* intelliguntur. Per nubem significatur sensus literæ Verbi, quia ille sensus est naturalis, & divinum Verum in luce naturali apparet ut nubes coram oculis angelorum, qui in luce spirituali sint, ut nubes alba apud illos qui in genuinis veris ex sensu literæ sunt, ut nubes obscura apud illos, qui non in genuinis veris sunt, ut nubes atra apud illos, qui in falsis sunt, ac ut nubes atra intermixta igne, apud illos qui in fide separata a charitate sunt, quia in malis vitæ. Vide ib. n. 642.

